

Modèle holistique et modèle fonctionnaliste

Pour situer le texte: *Ce texte est un court extrait des contributions de l'auteur, entre 2013 et 2019, au travail du séminaire La clinique, l'institutionnel et le politique, qui est l'une des activités de l'association Penser en institution, Penser l'Institution entre 2013 et 2019, et qui cherche à explorer les réponses possibles à l'irruption cataclysmique de la « folie gestionnaire » dans les institutions.*

Après un rappel des catégories fondatrices qui ont successivement organisé la vision du monde dans le passé de l'occident, il pointe la contradiction inhérente aux catégories contemporaines de la médecine, entre modèle holistique d'un tout qui tend à s'autoéquilibrer, et modèle fonctionnaliste commençant par isoler organes et fonctions.

En l'état, il s'agit évidemment plus d'un « mémo » que d'un texte

Mots-clés: Modèle holistique, modèle fonctionnaliste, réduction de la mésinscription, catégories fondatrices d'une culture, société féodale-rurale, société bourgeoise-artisane, société proto-industrielle, catégories de la moralité rationnelle, société néo-industrielle, catégories de la santé,

N.B. : dans l'ensemble des textes mis en ligne

1. Les mots-clés soulignés renvoient à des concepts propres à l'auteur.

2. Les notes de bas de page font partie du texte original ou contiennent des indications bibliographiques. Les lettres minuscules en exposant renvoient aux commentaires en marge ou en encart, qui sont contemporains de la mise en ligne et visent à contextualiser rétrospectivement le texte.

3. Les n° de référence (①, ②, ③, etc.) renvoient à la bibliographie de l'auteur, en fin de texte. Il se peut que certaines de ces références ne soient pas encore en ligne. Vous pouvez vous inscrire pour être tenus informés à mesure des mises en ligne.

L'une de mes thèses centrales est que l'un des processus les plus constants à l'œuvre dans le travail de réduction de la mésinscription^①, est la tentative de déplacer ce qui attaque par son existence même l'ordre symbolique d'une culture, en le ramenant aux catégories fondatrices qui sont le cœur même de cette culture. C'était simplement le corollaire d'une phrase clé de l'*Histoire de la folie*, de

Foucault – je cite de mémoire – : « il faudra écrire une histoire des limites, de ce qu'une société désigne comme à l'extérieur d'elle et qui révèle en fait ce qu'elle a de plus intime ».

Ainsi, la société féodale rurale^② ramène la mésinscription aux catégories du sacré, la société bourgeoise artisanale, comme la société proto-industrielle, aux catégories de la moralité rationnelle, la société néo-industrielle aux catégories de la santé.

Mais ces dernières sont habitées d'une contradiction profonde, entre une représentation holistique, celle d'un équilibre global, et une représentation fonctionnaliste, qui isole d'abord organes et fonctions; pour ne penser que dans un second temps leurs interactions.

Des deux c'est incontestablement la seconde qui domine, depuis maintenant près de deux siècles, la pensée médicale, aussi bien en tant qu'elle s'applique à son champ de pratique propre, qu'à son extension paradigmatique dans tous les domaines de la vie sociale. Il est clair que le modèle cartésien de l'animal-machine l'infiltré en profondeur, et que n'y a rien changé la substitution, d'ailleurs largement inachevée, du paradigme de la machine cybernétique (parfaitement adaptée à l'idéologie néo-industrielle du fonctionnement en réseau)^③, à celui de la machine qu'on pourrait appeler linéaire, parfaitement adaptée à l'idéologie paléo-industrielle. Dans les deux cas, le dysfonctionnement reste imputé à un organe défectueux qu'il convient de réparer ou de remplacer (même quand cet organe est une molécule qui doit son efficacité à un taux optimal, et que la réparation consiste à rétablir ce taux.)

On pourrait observer que sur ce point la médecine et l'informatique fonctionnent de la même façon : elles modélisent des homéostats complexes en suivant patiemment, autant du moins qu'elles peuvent le faire, un fourmillement d'enchaînements élémentaires. Il faut reconnaître que l'informatique y parvient mieux que la médecine, au moins jusqu'à nouvel ordre, car le défi, si gigantesque soit-il, y est plus modeste : la complexité du plus puissant des logiciels reste encore dérisoire à côté de celle d'un organisme vivant, ou même simplement du système nerveux d'un humain^a.

^a Proposition à nuancer sérieusement en ce qui concerne l'intelligence artificielle, et plus encore en ce qui concerne les développements futurs, de moins en moins utopiques, de l'informatique quantique, d'une part, et des réseaux de neurones artificiels d'autre part.

À vrai dire, la logique scientificotechnique ne sait pas faire autre chose, et par voie de conséquence, les sociétés industrielles se retrouvent bien obligées de s'aligner sur cette façon-là de penser la complexité.

Références des autres textes de l'auteur auxquels il est fait renvoi le texte.

① <https://anhenri.fr/classement-thematique/la-mesinscription/>

② Le psychiatre et le "psy": opposés ou confondus ? in La psychiatrie: qu'en pense le social? Empan, juin 2005, Eres Ramonville Saint-Agne pp. 48-49

OU

URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/pratiques-psy/> pp. 2-3

③ *Quelques îlots d'ordre dans un océan de chaos* <https://anhenri.fr/classement-thematique/theoriser/epistemologie/> pp3-5